

L'environnement est la clé d'une meilleure santé

Hubert Reeves
21/06/2009 07h21

le journal
montréal



Il faut donc désinfecter la clé pour qu'elle soit une clé saine. En évoquant l'époque romaine, je ne serai pas contredit par les historiens si j'affirme qu'il n'y avait pas de stations d'épuration avant le rejet en mer des eaux usées et que ce n'était pas si grave... Ce serait criminel de ne pas en disposer au 21^e siècle.

L'hygiène actuelle est la méthode mise au point au cours des siècles et grâce au développement de la science médicale pour lutter contre les infections mortelles ou non dues aux microbes qui pullulent partout. Merci Pasteur ! Mais l'hygiène personnelle ou collective ne suffit pas. Vous avez beau laver vos mains et la pomme que vous allez croquer, cela n'ôtera pas les pesticides que le fruit contient parfois à trop fortes doses.

Il se développe donc depuis quelque temps la notion de « santé environnementale ».

Les recherches portant sur la médecine environnementale deviennent une urgente nécessité. Car cela concerne bien sûr les êtres humains, tous et sans exception, même si certains ont été jusqu'à présent mieux lotis que d'autres... (il faut se remémorer les victimes des radiations du nuage de Tchernobyl, celles des mortelles conséquences du mercure à Minamata ou celles de Bhopal.)

C'est au quotidien que nous sommes tous exposés. Les pollutions n'épargnent personne, pas même ceux qui habitent aux antipodes du lieu de la catastrophe nucléaire ou de l'épandage de pesticides... Si l'on prend l'exemple de l'eau, dont on sait qu'elle est vitale, on sait traiter ses pollutions bactériologiques, mais les pollutions chimiques et la fixation de seuils à ne pas dépasser sont des défis permanents.

Mais cela concerne aussi les espèces non humaines, dont celles qui nous nourrissent ou nous sont utiles d'une manière ou d'une autre : végétaux et animaux. Nous cuisinons avec hygiène nos aliments solides ou liquides, mais ils sont les réceptacles de produits de traitement qui ne disparaissent ni au lavage ni à la cuisson.

Cela concerne aussi les espèces dont nous ne voyons pas l'utilité directe, mais qui sont nécessaires, comme les vers de terre.

Se soucier des autres espèces, de leur survie et de la façon dont nous les traitons, c'est au final se soucier de notre santé : si l'environnement humain n'est pas en bonne santé, les humains ne peuvent

l'être.

Et puis, il faut faire face au péril à venir du réchauffement climatique global qui provoque des mutations des virus qui leur permettent de proliférer là où ils ne le pouvaient pas auparavant.

Les décisions politiques peuvent toujours améliorer les consensus nationaux trouvés en faisant réfléchir ensemble de multiples parties prenantes, des scientifiques, des chercheurs en médecine, des élus, des associations. On ne vantera jamais assez la méthode Grenelle imaginée en France.

Ceux qui œuvrent pour la préservation de la biodiversité, c'est-à-dire le maintien du potentiel évolutif de la vie sur Terre, ont tout compris. C'est la diversité spécifique et génétique du vivant et les services écosystémiques qui sont fondamentaux. Il s'agit donc d'utiliser les connaissances acquises sur le vivant et les progrès technologiques inventés par le cerveau humain dans l'objectif de la bonne santé de l'humanité.

En fait, pour éliminer au mieux tout ce qui peut nuire à notre santé et pour bien s'occuper d'elle, il s'agit de s'occuper de tout ce qui la conditionne... et donc de se mobiliser pour l'environnement.